

puis-je espérer de jamais l'embrasser encore»?...

Elle n'en put dire davantage, et se couvrant la tête de son grand tablier, elle se prit à pleurer avec des sanglots à fendre l'âme.

On devine tous les chérissements dont elle me chargea pour son cher Benjamin que jamais plus, hélas ! elle ne devait revoir.

A mon arrivée à Londres, je télégraphiai à Crémazie que, le lendemain, je serais à Paris. J'allai frapper rue Vivienne un peu avant l'heure qu'il m'attendait. Il n'était pas encore entré au logis. Je laissai ma carte à sa porte avec ces mots : « A cinq heures, dans le jardin du Palais-Royal ».

Quelques minutes avant l'heure convenue, j'étais en faction près de la Rotonde, les yeux tournés vers le vomitoire qui ouvre sur la rue Vivienne. Je ne le distinguai pas tout d'abord parmi le groupe de passants qui le précédait : il était dans mes bras avant que j'eusse le temps de le reconnaître. Ce n'était plus le Crémazie dont la figure m'était familière à Québec ; vieilli, amaigri, avec un teint de cire, plus chauve que jamais, ne portant plus de lunettes, la barbe toute rasée, hormis la